



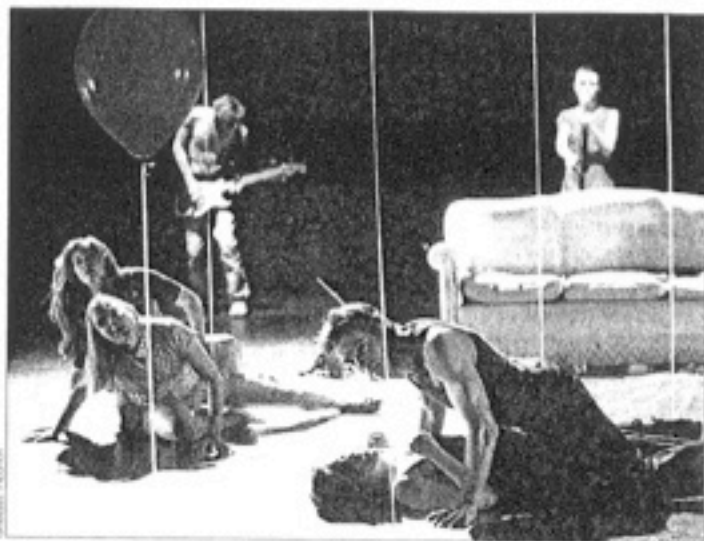
Post coitum animal triste

THÉÂTRE

La dernière création de Dorian Rossel à l'Arsenic, *Libération sexuelle*, est aussi réjouissante qu'elle laisse un goût fort amer. Critique.

Il y a des libertés qui laissent derrière elles de sacrées solitudes. Telle pourrait être la conclusion amère de cette folle démonstration, orchestrée par Dorian Rossel, sur le thème de la sexualité. *Libération sexuelle*, jouée à l'Arsenic, dresse en effet le tableau déjanté - et paradoxalement terriblement triste - d'une société «moderne» en proie à ses propres excès libidinaux.

Tout commence au moment de la rupture amoureuse. Cet acte qui libère autant qu'il désagrège d'un coup tout ce qui faisait sens. En parallèle à cette histoire qui s'effile, Dorian Rossel tricote, avec dix complices déchainés, un patchwork étonnant, où viennent apporter leur son de cloche autant de personnages et de genres inattendus. Du jeu télévisé au théâtre érotique du XVIIIe siècle, de la conférence d'un universitaire sur les théories psychanalytiques de Wilhelm Reich aux chansons érotiques d'une BB «nue au soleil», en passant par la venue



Une *Libération sexuelle* pleine d'érotisme et de désillusion.

impromptue de l'ours pour les enfants Bidoum-Bidoum.

Frénésie érotique

Une explosion de couleurs, marquée par de très belles trouvailles. Ainsi de ce lit immense, fait d'un seul drap, que vient soulever quelques pics de plaisir aux locutions internationales. Ou encore ce délire masturbatoire, où chaque comédien, pris dans une frénésie érotique, s'empare d'une chaise, d'un pied, ou du corps entier d'un autre, pour apaiser sa fièvre. D'un coup, le ton est terri-

blement grave, à la mesure de l'audace de cette scène totalement orgiaque, et teintée d'une douloureuse naïveté. Et, au centre du plateau, les ballons de baudruche colorés de se gonfler continuellement de la frustration accumulée, malgré tous ces échanges forcés. Une création ingénieuse et très forte, malgré une petite panne en cours de route, qui n'a fait que différer l'orgasme final.

ANNE-SYLVE SPRENGER

Arsenic, Lausanne. Jusqu'au 27 janvier. Rés. 021 625 11 36.